

# L'oral, dans une démarche globale de communication et de coopération (II)

*Au cours du premier dossier, nous avons suivi, dans l'expression de leur intériorité, les témoignages sur l'entretien, le débat informel, les réseaux de parole qui se tissent quotidiennement et souvent à notre insu entre les enfants et les adolescents au travail. Parole singulière, fugace que le maître aide à éclore, accompagne en facilitant, par l'organisation coopérative, des lieux d'expression et des temps d'écoute, de partage, dans des groupes fluctuants. Parole qu'il entend afin d'aider chacun à accéder, lentement, à une ouverture de plus en plus grande à soi, aux autres.*

## SOMMAIRE (deuxième partie)

### Une parole d'organisation

- \* Le responsable de jour, diseur de temps
- \* La réunion de coopérative

### Une parole d'expression, de création

- \* L'expression poétique en maternelle
- \* Des pratiques poétiques à l'école élémentaire
- \* Ce qu'on peut faire et ce que l'on gagne à pratiquer la poésie
- \* La création collective en collège et le chœur parlé
- \* L'expression dramatique
- \* La radio, la vidéo
- \* La vidéo-correspondance

### Une parole pour argumenter, faire savoir, convaincre

- \* Le débat
- \* La conférence

### Conclusion

Mais les niveaux de parole et les registres de langue, extrêmement complexes et imbriqués nous poussent dans ce deuxième dossier à **ouvrir d'autres portes du langage pour explorer d'autres types de parole** qui se manifestent quotidiennement dans la vie de la classe, à des degrés divers selon les possibilités d'émergence et l'âge des élèves.

D'où la palette de techniques finalisées que nous proposons encore, pour laisser, à chaque type de parole, la possibilité de s'installer d'une manière plus ou moins institutionnelle. L'institution ayant pour valeur de montrer qu'il s'agit d'un droit fondamental appartenant à chaque individu du groupe-social classe.

Ce sera d'ailleurs une des fonctions de la coopérative que de veiller à ce respect des différentes paroles. Au maître, averti et conscient des enjeux, d'être un **grand écoutant** afin d'aider à approfondir les questionnements, l'implication de plus en plus grande du sujet parlant pour qu'il apprenne à se situer parmi ses pairs, dans une parole critique. La pratique régulière du débat, de la conférence, de la radio ou de la vidéo, permettra la confrontation de la parole et fortifiera une approche distanciée. Quant à la parole sensible et poétique, sans doute fragile dans

l'enfance mais essentiel jaillissement de l'adolescence, contrepoids d'un monde technicisé à outrance, exprimé par la parole logique et extérieure, il faut l'accueillir, la reconnaître avec toujours plus d'attention, d'enthousiasme. Qu'au moins l'école soit l'ultime creuset de cette parole existentielle !

## Une parole d'organisation, de planification, de gestion, d'évaluation

Pour saisir l'esprit de la coopération scolaire, il nous semble utile de rappeler la mise au point faite par Freinet dans *l'Imprimerie à l'École* de mars 1932 sur cette notion.

*« Dès mon arrivée à Saint-Paul... j'ai posé comme principe essentiel de notre vie scolaire que les enfants doivent être capables de se diriger, de s'organiser, de chercher eux-mêmes les modes d'organisation susceptibles de servir le groupe. (1) »*

Certes, l'organisation se met toujours en place graduellement, au fur et à mesure des besoins nés des activités diverses, des pistes d'apprentissages à explorer à deux, à trois... des chantiers



Joie de Vivre,  
collège de Chamalières (63).

de travail à assumer, des problèmes matériels à régler, des conflits à gérer... Il y a une grande variété de structures en ce domaine mais aussi quelques invariants auxquels nous allons nous attacher pour révéler comment cette institution mouvante, sans cesse remise en cause par l'évolution même des différents facteurs constitutifs de la collectivité, est génératrice d'une parole d'éducation à la citoyenneté. Comme toute mise en place est d'abord singulière, nous préférons toujours cerner quelques points clefs par des témoignages qui valent pour leurs auteurs, que d'autres discuteront, modifieront... tant mieux !

## \* Le responsable de jour, diseur de temps

« On prend l'ordre alphabétique des enfants, et chacun devient à tour de

rôle « responsable de jour ». Il a en main le chronomètre de la classe, c'est le diseur de temps. C'est lui qui fait respecter les plages horaires que nous avons décidées ensemble. Mon intervention dans ce domaine est extrêmement limitée. Car si on veut faciliter la parole des enfants, il faut diminuer la parole de l'enseignant. Ce « responsable de jour » est un moyen pour moi de réduire mes interventions. Il est là aussi, en première ligne, pour essayer de résoudre un problème imprévu (par exemple : « *on devait aller à la BCD ; elle est occupée : qu'est-ce qu'on fait?* »). Je suis là évidemment pour l'aider si c'est nécessaire. Les enfants ont ainsi un accès à **la parole qui peut rythmer et organiser la vie de la classe**. Au début ils sont coincés, mais en fin d'année, ou mieux, au bout de deux ans, ils ont acquis une maîtrise de la relation tout à fait étonnante. Ils s'éveillent progressivement à la dynamique de groupe, avec de grands progrès dans la prise de parole. Le lundi, le responsable de jour a aussi la lourde tâche de mener l'organisation de l'emploi du temps sur la quinzaine. Mais comme c'est un peu difficile, ils s'y mettent souvent à deux, et toujours avec mon aide. **C'est aussi un révélateur de caractères**. Comme on suit l'ordre alphabétique, certains jours, le responsable n'assume pas tout à fait son rôle : mais tout le monde y passe et pas seulement ceux qui ont une certaine facilité de parole, ou un certain goût pour cette responsabilité. Cela nous amène à constater que certains enfants ont moins de facilités que d'autres ; le groupe entier en prend conscience et en vient à mieux définir le contenu de cette responsabilité (de ce « métier ») et les qualités requises. Qu'est-ce que la parole ? la prise de parole ? le respect de ce que disent les autres enfants quand ils font des propositions ? Certains responsables de jour ont d'emblée la facilité d'écouter les autres et d'essayer de proposer une solution consensuelle, et d'autres n'y arrivent pas du tout, parce que leur

structure intérieure ne leur permet pas de faire ce type de démarche. C'est là encore tout un apprentissage de la parole et de la dynamique de la parole.

## \* La réunion de coopérative

« Là aussi : responsabilités tournantes, en suivant l'ordre alphabétique, avec un responsable de la réunion et un secrétaire, désignés en début de quinzaine. Mais cela ne se limite pas à la séance de quinzaine ! Beaucoup d'échanges se font tout au long de la période, directement entre chaque enfant, chaque petit groupe et les responsables de quinzaine, sans passer par moi : « *tu inscris telle ou telle question pour la réunion* ». Tout cela implique des discussions, des mini-réunions, qui m'échappent totalement ! La réunion de coopé, c'est la partie émergée de l'iceberg ! Tout le reste, l'adulte n'y a pas accès, mais il est indispensable que l'institution ait permis que ces échanges se déroulent. C'est sans doute cet aspect qui gêne beaucoup d'enseignants : « *il peut se passer des choses en dessous, et tu ne le sauras même pas!* » Et il est très fréquent que nous ne soyons pas au courant de certains problèmes, ce que peuvent nous reprocher des parents... Or les enfants ont une facilité de parole bien plus grande quand nous ne sommes pas dans le circuit.

**Le rôle du maître dans la réunion coopérative** c'est de savoir trouver sa bonne place, savoir parfois regarder en l'air quand tous ont les yeux tournés vers lui, renvoyer le groupe à sa propre interrogation... Et même alors que le groupe semble tout à fait autonome, savoir l'arrêter, intervenir à contre-temps, ce qui n'est pas toujours simple, mais cela s'apprend. Ceci pour éviter que les réunions de coopérative deviennent trop formelles. Ou bien accepter que le groupe s'enflamme et même devienne agressif parce qu'il se passe quelque chose de profond. Savoir aussi par moment remotiver un groupe,

voire le provoquer. Ce qui veut dire accepter un certain bruit dans la classe, les remarques désagréables du collègue qui est à côté ou du visiteur imprévu, et protéger les enfants par rapport à ces remarques. Savoir très précisément pourquoi on a laissé faire les choses à tel ou tel moment.

**L'argumentation passe forcément par l'oral** : écrire, c'est difficile ; argumenter aussi. Argumenter par écrit redouble les difficultés. Et il est difficile d'argumenter par écrit si on n'a pas appris à argumenter oralement.

La réunion coopérative est un bon moment pour cet apprentissage : quand un enfant a demandé qu'un problème soit inscrit en réunion coopérative, il est amené à défendre son point de vue. S'il ne l'argumente pas un tant soit peu, il mesure que ça ne passe pas. C'est à nous aussi, à ce moment-là, de poser les questions qui peuvent amener à rendre plus lisible l'argumentation : « *pourquoi as-tu dit ceci ? explique-nous cela.* »

Et devant des stéréotypes, des opinions manifestement erronées, que faire ?

Organiser, faciliter la confrontation des opinions pour éviter qu'il n'y ait pas que celles-ci qui s'expriment. Mais il faut accueillir ces opinions, il faut qu'elles sortent ! Exemple récent : « *les grévistes, c'est des fainéants...* » C'est généralement le reflet des opinions de leur milieu. Mais c'est un long chemin pour qu'ils passent de cette opinion à une opinion plus personnelle, y compris chez les adultes ! »

**L'oral pour régler des conflits différemment**

« En maternelle, dit Marie-Do Nardi, il n'y a pas de réunion coopérative à proprement parler, parce qu'il est difficile aux enfants de se projeter dans le temps. Quand il y a des conflits entre eux, il vaut mieux les régler toute suite, sans moment institué, dans l'urgence. L'oral, dans ces situations-là, c'est très important. Si on s'explique, cela chasse une partie de l'agressivité :

ils prennent conscience que c'est mieux que d'en venir aux mains. »

*A. Camille, école Cassiot, Canejan.*

*P. Mora, école primaire de Salles*

*M.-Do. Nardi, école maternelle de Salles*

A l'école de Chauriat (Puy-de-Dôme) les cinq classes de l'école (de la maternelle au CM2) ont des réunions de coopérative communes. Le témoignage de **Michel Maubert** évoque clairement les trois temps distincts de paroles.

« La réunion de coopérative est un moment de communication, d'échange entre des enfants de chaque classe. C'est aussi un lieu de décision. Les problèmes de relations entre enfants, entre adultes et enfants y sont exposés et discutés (relations entre enfants et instituteurs, parents, élus locaux, intervenants extérieurs...). On y présente aussi ce qui se fait dans chaque classe.

Ce conseil qui a lieu chaque vendredi matin de 11 à 12 heures est précédé d'une réunion de chaque classe au cours de laquelle sont désignés deux ou trois délégués et définies des propositions.

Le conseil se déroule dans chaque classe à tour de rôle en présence des élèves et du maître qui aide au bon déroulement (prise de parole de chacun, compte rendu, recours...).

**Encart 1** - Compte rendu de la réunion des délégués (en classe de CM) – Vendredi 17 novembre 1995 – Extrait : Les travaux sur l'arborétum

« Les CM ont exploré les collines de Pylaire et le parc d'Érik pour déterminer les arbres. Ils ont planté des graines.

Les CE2 ont planté des sapins et un platane.

Les maternelles ont planté des bulbes. Ils ont fait la collecte de graines pour le potager. Avec l'atelier de jardinage, ils vont faire des semis.

Les CE1 ont planté des potirons, lentilles, marrons, graines de blé. »

La réunion est très structurée : les délégués et le maître sont regroupés en cercle alors que les autres élèves sont à l'écart et simples auditeurs. Le président de séance et le secrétaire sont les délégués de la classe où se déroule le conseil.

A la fin de la réunion, le compte rendu est rédigé et distribué dans chaque classe où il est présenté et discuté.

Il y a donc trois temps de paroles :

1. pour la préparation de la réunion —> délégation
2. la réunion du Conseil des délégués
3. le compte rendu dans chaque classe avec répartition des tâches. »

Cette parole d'organisation, de planification, de gestion, d'évaluation est de plus en plus nécessaire si l'on veut que l'école joue son rôle dans l'éducation à la citoyenneté. Il n'est plus possible à notre époque de garder le silence sur tout ce qui divise. Il n'est plus possible de réduire l'éducation à la citoyenneté à un enseignement formel d'institutions. Les valeurs et les finalités de la vie en société sont à fonder sur le terrain où l'on exerce et les jeunes n'adhéreront à des valeurs communes que si elles deviennent des techniques de vie à l'école. Sans écoute, sans dialogue, sans reconnaissance d'un droit à la différence, sans esprit de tolérance et de solidarité, sans responsabilisation, sans prise de conscience des contraintes de la vie collective, des concessions et des choix que celle-ci implique, dans le respect des valeurs universelles... la violence, la délinquance, le racisme s'enkysteront dans notre société. (Encart 2)

## Une parole d'expression, de création

### \* L'expression poétique en maternelle

« *Il faut être présent, présent à l'image dans la minute de l'image... dans l'adhésion*

*totale à une image isolée, très précisément dans l'extase même de la nouveauté d'image (2). »*

En tant qu'animatrice d'un atelier d'expression poétique en grande section de maternelle/CP, je retrouve totalement mon comportement dans cette évocation de Bachelard.

Quand on n'a jamais enseigné en maternelle, qu'on ne voit les enfants qu'une fois par semaine, dans un temps relativement court puisque les options se renouvellent dans le décloisonnement, mais qu'on est passionné de poésie et d'art... tout se vit, **dans l'instant**, et **part de presque rien**. Un seul mot est

## Encart 2

Vendredi 17 novembre, à la réunion de coopérative, Carmen nous a annoncé qu'elle ne viendrait pas lundi matin car elle devait se rendre à une réunion. Alors elle nous a proposé de faire « une journée sans maître ». La classe entière devrait travailler de façon entièrement autonome, sans solliciter l'aide d'un adulte.

Lundi matin, nous sommes arrivés en classe, pour cette « journée sans maître ». Chacun a débarrassé ses affaires et s'est mis au travail (écriture de textes libres, lectures, fiches de mathématiques...).

À 10 heures nous nous sommes regroupés. Nous avons élu le nouveau président (Ange), choisi de nouveaux trésoriers (Jonathan et Florent), et les nouveaux secrétaires (Aurore et Mayuko).

Puis c'était les actualités-trouvailles : Florent, Jonathan et Sarah nous ont présenté des radios. Jennifer avait une jolie exposition de coquillages, et Karina des photos de quand elle était petite.

Ensuite nous avons fait notre lecture de textes libres.

Après la lecture des textes, il fallait préparer le nouveau plan de travail. Grégory a noté au tableau les conférences qui seraient présentées sur les deux semaines, les tables à apprendre... Puis chacun a mis ses limites à atteindre, en fonction de son plan précédent.

Nous avons aussi organisé les ateliers de l'après-midi, ainsi que les responsabilités (mettre la table, nourrir les poules et les oiseaux, aider à la vaisselle, préparer l'épiscope pour la conférence du soir).

Après avoir installé nos ateliers, nous sommes allés balayer l'école. Quand Carmen est arrivée, en début d'après-midi, tout fonctionnait dans le calme et dans la bonne humeur : l'atelier théâtre, de terre, des ateliers de mathématiques, le dessin, ou alors simplement du travail personnel.

**NOUS SOMMES TOUS TRES FIERS D'AVOIR SI BIEN REUSI CETTE JOURNEE SANS MAITRE !**

La classe des grands

*Extrait de « Les Pionniers » École Freinet de Vence.  
Décembre 1995*

## Encart 3

*Un jour où ils s'étaient, se déplaient pour émerger de la somnolence, dans une pièce trop exigüe et trop chauffée :*

« Mes bras ont des feuilles

au bout des doigts »

« Mes bras deviennent des branches et mon corps

se transforme en arbre »

*par ricochet :* « Mes bras tout neufs vont bientôt s'user. »

*Le même jour, en regardant Victor, toujours questionneur et étonné :*

« Les grands yeux noirs de Victor brillent

comme les plumes du merle. »

*Aussitôt, digression familiale :*

« Mes frères sont terribles

comme l'orage »

« Maman est belle

comme l'or de son collier »

*À un autre moment, alors qu'on apprend à se découvrir, à mieux se reconnaître, le dessin au feutre noir répond à la parole :*

« La main se croise contre l'autre main pour réfléchir »

« Avec ma bouche je souffle des bisous pour dire au revoir à mon frère que j'aime »

« La prière vivante de tes yeux me fait plaisir » (*Xavier, nouveau venu d'une école privée, instable ailleurs, heureux durant cet atelier*)

*Alan, très à l'aise dans l'imaginaire, enjambe les carreaux du sol dans la pièce vide (sans cerceau)*

« Je saute par dessus l'étang bleu-clair pour atteindre le cerceau rouillé. »

*Une autre fois, en rentrant de l'activité de jardinage où ils avaient bêché, gratté la terre d'une plate-bande pour repiquer du thym et planter des bulbes, ils ne tarissaient pas :*

« Avant les fleurs, l'herbe

Avant l'herbe, la terre marron et triste

Avant les dragons, les serpents. »

« La petite fourmi rouge se dépêche de construire sa fourmilière avant minuit. »

« Un jardin où la terre joue à saute-mouton avec les lézards. »

*École maternelle Mercœur (Clermont-Ferrand)*

souvent **germe de rêve**. Et les paroles multiplient le rêve en cascade.

Voici quelques expressions poétiques égrenées par Mounia ou Djamilia, Coralie, Amandine, Hélène, Alan, Thomas, Xavier, Morgan... et d'autres. (Encart 3)

Après l'écoute d'un poème d'Alain Bosquet « Le plus important dans la vie, mon enfant », je note tout ce qu'ils expriment, (une page de textes imprimés

dans leur journal) du plus extérieur à leur être à l'image la plus significative d'un désarroi intérieur d'un petit garçon perturbé par une séparation :

Le plus important dans la vie d'un enfant... « *c'est de lui faire visiter la terre pour qu'il sache où aller quand il est perdu* »

« *c'est de lui offrir son cœur et une écharpe en or pour le protéger du tonnerre.* »



En décembre, après écoute de « L'Enfant qui est dans la lune » de Claude Roy, redite avec dialogue, voix chuchotée, voix de connivence convaincue, six enfants de grande section parlent et dessinent en même temps. Voici quelques paroles significatives de cette correspondance des sens :

Dans la lune... « *je fais pas ce qu'on me dit*

*je vois des fleurs et des oiseaux  
j'entends des pieds qui tapent sur la terre  
je sens un parfum très doux de roses  
on est bien dans la lune  
on dort dans nos rêves. »*

Le 19 janvier, par contre, à l'écoute du distique de Jean Maminno :

« *L'enfant pieds nus dans la cave  
imagine un cerisier. »*

Halima se lance dans l'interprétation avec beaucoup d'audace critique, vis-à-vis aussi des solutions interprétatives émises par les autres. Voici sept réflexions parmi d'autres :

« *L'enfant n'a pas de chaussons parce qu'il a oublié de les mettre. »* (Romain)

« *Peut-être qu'il est pauvre. Ses parents n'ont pas d'argent pour lui acheter des chaussons. »* (Halima)

« *Il a froid dans la cave parce qu'il y a le congélateur. »* (Séverine)

« *Si ses parents sont pauvres il n'y a pas de congélateur. »* (Halima)



« *Les cerisiers ça pousse pas dans la cave, ça pousse dans l'herbe quand on met des petits plants. »* (Halima)

« *Il faudrait que l'enfant ait une clef pour ouvrir la porte. Ses yeux ont peur du noir. »* (Halima)

« *Il faudrait qu'il gagne de l'argent et comme ça il serait un petit peu riche, pas trop. »* (Halima)

J'ai tenté de suivre cette piste avec d'autres distiques et les hypothèses divergentes d'interprétation ont continué, quelques-unes déconcertantes. Il me paraît souhaitable de « casser ce procédé » comme je l'ai fait très vite parce que je souhaite, avant tout, **que les enfants ne s'étonnent pas devant la témérité du poète.** « *Que le langage rêve !* » dit Bachelard. L'esprit critique n'y peut rien. On insistera déjà assez sur l'explication raisonnable, au secondaire, pour écarter les adolescents des « songes labyrinthiques » du poète. Offrons une longue trêve à l'enfant songeur qu'il faut aussi aider à s'échapper, de temps en temps, me semble-t-il, des comptines ou formulettes de catégories fonctionnelles variées qui s'associent aux jeux enfantins rituels et se transmettent oralement de génération en génération, d'une manière souvent fort conformiste, même si « *l'onomatopée, l'énumération fantaisiste, l'imitation, le jeu inconscient des sonorités, la périodicité des mètres prêtent à ces improvisations enfantines une valeur éternelle et profonde* (3). »

## \* Des pratiques poétiques à l'école élémentaire

Aux journées départementales de poésie organisées par le CDDP de La Roche-sur-Yon, Joël Blanchard insistait sur les représentations à faire évoluer pour s'approcher d'une démarche impliquante pour les enfants et d'une vie de classe et d'école où le **Vivre en Poésie** est un engagement quotidien.

Ces pistes pratiques, présentées à l'école élémentaire, dépassent largement

ce cadre et mettent fort bien en exergue l'interférence des paroles oral/écrit, de l'écouter et du dire.

« **Depuis une quinzaine d'années des pratiques nouvelles se sont fait jour et se sont répandues.**

Travail plus ouvert de diction.

Production poétique, ateliers d'écriture vogue des jeux poétiques (écrire comme..., acrostiches, calligrammes...).

Ouverture à la poésie contemporaine sous toutes ses formes et tous ses thèmes.

Certains parlent de déblocage, d'expression, de libération par la poésie plutôt que d'apprentissages. Il y a nécessairement des apprentissages pour rencontrer la poésie ; ils sont d'ordre linguistique et d'ordre affectif et imaginaire.

**Apprentissage du lire/écrire ; apprentissage du écouter/dire**

Ces apprentissages ne peuvent être effectifs que s'ils s'insèrent dans une vie de classe où tout est fait pour que la communication poétique ait la possibilité d'être présente en permanence et dans toutes ses dimensions. C'est ce que j'appelle « **vivre en poésie** ».

Tout cela n'a de sens que dans le cadre d'une vie de classe et d'école où existe la possibilité pour les élèves d'être « **des enfants actifs dans un milieu qu'ils gèrent** » grâce à une vie coopérative et une pédagogie avec des projets.

Mais ces apprentissages ne constituent pas un but en eux-mêmes. Le but poursuivi est à la fois plus global et plus vital : former des enfants qui, au cours et à l'issue de leur scolarité, soient capables seuls, c'est-à-dire de leur propre initiative, de lire, dire, produire des poèmes. Simplement parce que, en ayant fait l'expérience, ils en auront le désir et la possibilité. Et précisément c'est bien pour **déscolariser la poésie** que l'on propose ces apprentissages aux enfants.

Dans le fonctionnement actuel de notre société, qui d'autre que l'école, peut le

faire, pour tous les enfants ? L'école reste le seul lieu de passage obligé de tous les enfants.

## \* Ce qu'on peut faire et ce que l'on gagne à pratiquer la poésie

### – Créer un bain poétique

- Lire jour après jour des poèmes différents aux enfants.

Lorsque l'enfant entend jour après jour des poèmes différents, il accède au libre-choix. Son cahier de poésie devient réellement sa propre anthologie.

- Aménager un coin poésie à la BCD ou dans la classe avec de vrais livres de poésie.

Lorsque l'enfant peut accéder librement à toutes sortes d'ouvrages de poésie, son choix devient plus précieux puisqu'il exerce sa propre autonomie de jeune lecteur dans une recherche dont les buts lui sont propres.

### – Rendre familier ces étrangers étrangers que sont les poèmes

La poésie nécessite une lecture spécifique : on ne lit pas un poème comme on dévore une histoire ou comme on cherche des informations dans un texte.

C'est une lecture plurielle au lieu d'une lecture linéaire, simplement informative. Mais la poésie est aussi un langage qui joue et se joue du langage.

Lorsque l'enfant peut valoriser librement son choix par une présentation, il devient acteur et médiateur de poésie. Dans ma classe « *on ne récite pas une poésie, mais on présente un poème* ».

– Rencontrer des poètes (correspondance, rencontres physiques : Charpentreau, Coran, Malineau, Belamri, Held...).

Pour se familiariser à la poésie, il faut un langage séduisant, un langage contemporain et une variété d'auteurs. Du contemporain au classique il y a un pas qui ne peut être franchi que par un habitué. Le poète contemporain a l'avantage d'être accessible. On peut

lui écrire, le rencontrer, le toucher, l'embrasser... « *Qu'attendez-vous pour lire les poètes, qu'ils soient morts ?* » (Louis Dubost-Le Dé Bleu)

– Être en contact avec une variété de formes et de thèmes (y compris la révolte et la mort) par expulsion du joli, de l'enfantin, du facilement compréhensible qui submergeaient les anthologies de poèmes pour enfants. (Exemple notre participation au concours « Poèmes pour la fraternité » lancés chaque année par La Ligue des droits de l'homme).

### – Créer des animations pour sortir la poésie de l'école

Murs de poèmes (fête du Livre jeunesse d'Aizenay) (Édition de Carnet d'agésinate II : recueil de poèmes). Réalisations de poèmes-objets.

Il n'y a pas à mon sens de poèmes ni de poètes destinés aux enfants, il y a une poésie qui est une.

### – Pratiquer l'écriture libre (texte poétique libre)

Les poèmes libres ainsi produits ne sont que des traces apparentes de tout un processus dynamique très personnel qui, à travers l'interaction langage/imaginaire chez chaque enfant, à travers les interactions des personnalités d'un groupe-classe, structure, pour chacun, sa relation au monde, aux autres et à soi-même.

Écriture poétique : classe culturelle avec Tarabuste - production d'un recueil, d'une œuvre aboutie : « Carnet d'agésinate ». (cf. *Créations* de mars 1993).

La poésie, parce qu'elle s'adresse à l'individu, à l'homme, place tout le monde à égalité.

Cela permet à chaque élève (même en difficulté scolaire) de se plonger dans un poème, de le donner aux autres.

Ce n'est pas un seul type d'activités mais des activités multiples et variées qui permettent cette systémie, cette richesse, cette vie en poésie dans la classe. L'objectif de l'école est bien de créer, de former des amateurs de poésie et non des poètes.

Mais je reste convaincu que notre action est minime et ce qui se passe quotidiennement entre l'enfant et le poème dépasse l'adulte. Toute pédagogie de la poésie garde aussi une part de mystère. »

*Joël Blanchard (85190 Aizenay)*

On pourrait reprendre toutes ces suggestions de pratiques poétiques au niveau du collège. Les démarches d'approche restent valables. Seules les structures compartimentées de l'institution devront être bousculées pour les mettre en pratique. Mais c'est possible si on le veut bien et si on y croit !

L'essentiel c'est que les adolescents parlent, écrivent en prenant véritablement la parole : **leur parole** et non plus en empruntant celle des adultes.

« *L'important est qu'ils puissent créer comme on vit, on aime, on a peur, on souffre, on affronte la solitude et la mort, on se révolte, on défie, on appelle, on rêve, on désire, on espère à leur âge – c'est-à-dire crier sans mensonges leur propre cri, et le crier chargé de toutes leurs soifs d'une vie vraie qui soit également une vraie vie.* »

J.-C. Renard - Préface du livre *Poèmes d'adolescents* - (5)

Tant mieux si, par leurs forces neuves, désaliénantes et transformatrices, ils remettent ainsi en cause le monde et la société d'aujourd'hui.

## \* La création collective en collège et le chœur parlé

Même si on multiplie les réseaux de communication, il y aura toujours des textes libres parfois très courts, des réflexions, un jaillissement ébauché dont on ne saurait que faire, si ce n'est un prétexte à un prolongement collectif qui crée dans la classe une excitation intellectuelle joyeuse et cristallise par le groupe ce qu'il y a de plus original en chacun.

Quand un de ces textes, une phrase, une réflexion orale semble assez ouverte à la création de tous, chacun s'en empare et écrit pendant dix minutes



## SILENCES

Silence noir et troublant de la nuit  
 Silence bleuté du ciel qui colore ma vie  
 Silence du livre qui ne parle qu'avec les mots  
 Silence de mes pas sur le chemin des songes  
 Silence des poissons qui glissent dans l'eau limpide  
 Silence de plomb qui pèse sur la foule endormie.

*Silence à la main qui bat l'enfant innocent  
 Silence aux yeux qui parlent trop  
 Ou à ceux qui se trahissent  
 Silence aux regards inquiets de nos proches.*

Silence mes pensées, j'écoute fleurir les rêves  
 qui berceront le silence de mes nuits où les  
 bruits de pas meurent étouffés par le vide».   
 Silence, le soleil rose se lève pour adoucir le  
 monde.

Extrait de Joie de Vivre, collège de Chamalières (63).

environ l'écho qui se déclenche en lui. Au bout de ce temps très bref, chacun lit tout haut ses trouvailles. On écoute très activement, repérant les réflexions écrites les plus audacieuses, les plus neuves et déjà on les écrit au tableau et sur feuille en sautant deux lignes. On parachève telle audace, telle nouveauté, sans souci d'organisation, en numérotant simplement chacune d'elles... Quand on arrive à épuisement, on essaie de trouver ensemble un montage, en découpant les phrases aux ciseaux, en les organisant, en les enchaînant, oralement et visuellement.

Le rôle du groupe est d'atteindre, à partir des productions de chacun, une sorte de poème collectif anonyme où les uns et les autres jouiront de leur part individuelle magnifiée par le groupe.

Le premier souci est toujours la communication... Cette création collective paraîtra dans le journal, illustrée, mise en page. Elle pourra être montée en chœur parlé, enregistrée et envoyée aux correspondants. (Encart 4)

Elle pourra être dite en chœur parlé pour notre propre plaisir et laisser chez beaucoup d'adolescents des mots gravés, des structures intégrées pour être réinvestis longtemps après.

Les voix différentes, affirmées, amplifiées, émises de positionnements différents dans l'espace, donnent à l'ensemble une force commune vivifiante.

L'intervention ponctuelle d'un comédien apportant sa technique aux élèves pour leur apprendre à mieux se servir de leur corps, de leur voix, de leur regard pour une présence sur scène est enthousiasmante et donne à la communication agrandie de la parole poétique une densité d'émotion saisissante.

## \* L'expression dramatique

Pour prolonger cette approche ponctuelle de l'expression dramatique, il faudrait rappeler combien il est facile d'intégrer les marionnettes à l'école élémentaire, en 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>. Leur création manuelle permet d'abord de projeter librement ses désirs, ses rêves, ses difficultés, son identité. Et surtout, la marionnette parle pour l'enfant qui lui prête dans ses mots une ou deux minutes de joie, de colère, de violence, de tendresse enfouie. Qu'importe l'aspect rudimentaire du castelet... C'est tout à fait secondaire !

Quant aux masques, leur utilisation fait entrer le corps, la voix et l'objet dans l'expression libre et représente une étape pour les plus timides et les plus complexés. Avec quel plaisir les adolescents s'impliquent dans leur réalisation ! Là encore, faute de scène, en repoussant les tables, l'espace, même limité, permet d'inventer, par affinités d'intérêts, de courtes présentations toujours très symboliques que le groupe

appréciera, qui seront motivations à discussions et créeront dans le public-école des réactions de surprise, de complicité, d'étonnement admiratif, d'attendrissement, de jubilation.

A travers un projet théâtre l'expérience plus aboutie, plus ambitieuse de l'école Anatole-France à Vaulx-en-Velin est très significative de l'engagement social de l'équipe pédagogique et des interactions conviviales qu'ils ont su aider à renouer entre deux quartiers qui s'ignoraient : ex-cité de transit et quartier pavillonnaire.

Faute d'espace, nous ne reproduisons ici qu'un extrait du bilan fait par Saâd, Estelle, Khonira, Hicham, Nadia, Mokhtar, Astrid, Orietta, Jamila, Anthony, Guâmar, et Virginie, les jeunes participants au stage théâtre implanté dans cette école.

*« Nous avons offert un spectacle et nous avons appris à vivre et à travailler ensemble ! Ainsi en joignant le travail à l'agréable, nous avons acquis des comportements de patience, de calme et de compréhension que nous n'avions pas au début du stage. Nous avons appris à vivre en communauté entre jeunes de deux quartiers différents... et de deux cultures différentes. Nous avons appris à communiquer par l'intermédiaire du jeu théâtral, des actualités et du rire.*

*L'expérience du stage théâtre nous a permis de développer notre sens critique. Nous nous sentons à présent plus à l'aise face au regard des autres. Ainsi, nous pouvons plus facilement communiquer avec des personnes que nous ne connaissons pas... nous pouvons parler à voix haute, lorsqu'on se trouve en face de gens inconnus, nous nous sentons moins timides.*

*Nous avons appris à nous transformer physiquement et moralement en d'autres personnes, en d'autres choses que nous sommes. C'est ainsi que nous avons découvert des personnalités cachées que nous n'aurions pas soupçonnées si nous n'avions pas effectué ce stage théâtre. »*

Extrait d'un compte rendu de **Danielle Roulet** qui est à l'origine de ce projet.



## \* La radio, la vidéo

Autre situation vraie de communication, ouverture sur l'environnement, la radio place l'enfant **au cœur d'un système autocorrectif** qui le conduit à vérifier, par l'écoute, la valeur et la crédibilité de sa communication. Là encore on retrouve l'interactivité entre l'oral et l'écrit car avant de passer à l'antenne, une préparation écrite, souvent sérieuse, soutient l'oralité et permet plus facilement d'improviser, de s'impliquer en direct.

### En maternelle déjà !

Surprenant, non ?

« Depuis le début du mois de septembre, enfants et adultes de la maternelle vivent avec émotion les premiers balbutiements de la radio. A 9 h 25, quelques-uns sont encore dans les préparatifs animés. A 9 h 30, l'émission est attendue. Elle ne dure que quelques instants mais ce court moment est devenu important.

Le principe est simple : chaque jour trois enfants d'une classe, des plus grands aux plus petits, transmettent par l'intermédiaire d'un micro, d'un ampli et des enceintes, des informations aux enfants et adultes de l'école. La trame de ces informations est rituelle : date, météo, anniversaires, événement prévu pendant la journée, menu du restaurant scolaire. Le contenu du journal appartient aussi aux enfants : un enfant animateur peut transmettre aux autres ce qui lui tient à cœur. Nous utilisons aussi cet outil pour transmettre les comptes rendus des conseils de cour.

L'animation est, elle, un peu plus compliquée : elle demande aux enfants de travailler en équipe et de penser à la fois à bien articuler, à ce qu'ils veulent dire, à quel moment il est prévu de le dire et de veiller à rester silencieux quand c'est un autre enfant qui a le micro en main.

Inciter les enfants à parler pour communiquer, tel est notre objectif. Cette radio est une des actions mises en œuvre

cette année pour favoriser l'acquisition du langage, la prise de parole et l'écoute des autres. »

*Isabelle Godron  
(École maternelle Louis-Buton  
Aizenay 85)*

### A l'école élémentaire... l'atelier radio

« L'école produit, pour la quatrième année, une émission hebdomadaire d'un quart d'heure. Celui-ci est composé de diverses rubriques : informations, lecture de textes, mise en onde (avec bruitage et musique) d'un livre qui faisait partie de la sélection du « prix littéraire », ainsi que la production d'un groupe « **radio libre** » qui se réunit entre midi et deux heures, avant ou après la cantine. Pour cela, il y a une heure d'atelier par semaine. Le groupe « **radio libre** » est indépendant de cet **atelier radio**. Il est très dynamique, beaucoup plus que l'atelier radio qui a sans doute un contenu plus « scolaire ».

Tout est enregistré puis diffusé sur une radio libre associative de l'agglomération de Bordeaux, le samedi matin, pour permettre l'écoute à la maison. Les enfants qui y participent sont des volontaires. Ils ont une certaine expérience (là encore, il y a continuité d'une année sur l'autre). Ce qui se réalisait en deux heures ne demande plus qu'une heure. L'intérêt, ici encore, c'est qu'il y a brassage de niveaux. Pourtant ce sont plutôt des grands. Les enfants y vont souvent par affinités. Et il y a brassage aussi entre l'atelier et le groupe « radio libre ». Dans ce dernier groupe, les plus dynamiques actuellement sont des enfants en difficulté de verbalisation (incapables d'arriver correctement au bout d'une phrase...). Nous constatons des progrès rapides, sans doute à cause du micro, mais surtout parce qu'ils savent qu'ils vont être diffusés, écoutés et parce qu'il y a une dimension créative, un jeu de parole qui existe moins dans l'atelier radio. De même, dans l'atelier radio, ce ne sont pas les meilleurs qui y vont, loin

de là. Les CP ont même eu du mal à s'y intégrer, mais ils ont eu envie d'y aller et en sont revenus contents.

En fait, pas de différence entre les CP et les autres : tout le monde est soumis à la même pression (le manque de temps, les nécessités techniques...). On prépare un peu dans la classe les infos, puisqu'il s'agit des informations de la classe. On se demande, avec des volontaires qui vont aller à l'atelier radio, ce qu'ils vont dire de la classe : qu'est-ce qu'on peut diffuser à l'extérieur ? Dans certaines classes, on choisit aussi les textes libres qui seront diffusés : ce sont ceux qui ont déjà été lus et corrigés.

Les rubriques : informations, textes libres, reportages (réalisés lors d'une sortie), feuilleton (la 1<sup>re</sup> année du moins ; on s'est répété les années suivantes, d'où une certaine saturation), lecture d'un livre pour la sélection du prix littéraire, avec préparation (distribution des rôles, musique, bruitages...). Le manque de temps fait que l'on essaie de travailler en temps réel. L'un d'entre nous s'est spécialisé sur le plan technique et nous commençons à être bien équipés (5 micros, table de mixage), ce qui facilite le travail. Cependant le montage est réduit au minimum, ce que nous regrettons, car ce serait une excellente façon de démystifier la radio.

Grâce à la durée (4<sup>e</sup> année de l'atelier radio) et à la continuité de l'équipe pédagogique, les enfants actuellement en CM ont toujours pu bénéficier de cet atelier. Ce qui serait sans doute inefficace sur un an, le devient quand on prend en compte les cinq années de présence à l'école. Cela permet à ceux qui évoluent plus lentement, ou sont timides, d'y aller plus doucement.

Pour l'instant, peu de retours, à part ceux qui ont parlé et veulent s'écouter ! La première année, la diffusion le mercredi en début d'après-midi était très écoutée. Se savoir écouté, dans un « vrai » poste de radio, c'est très important ! On ne sait pas à qui on s'adresse, c'est la bouteille à la mer...



Écoutent-ils maintenant la radio de façon différente ? Nous n'avons pas assez de recul pour l'affirmer. »

*D. et J.-L. Bellue, A. Penot  
école Martinon, Gradignan*

### \* La vidéo-correspondance

« Au collège de Vedène (Vaucluse) nous recevons, en classe de 4<sup>e</sup>, une lettre-vidéo de Cérano en Italie avec une demande de correspondance de classe à classe. La coopération d'un professeur de technologie et d'un professeur d'italien, l'existence de clubs-

communication pratiquant la vidéo, la télématique, le journal, la photographie... facilitent l'élaboration et la réalisation du projet. »

(Pour les mêmes restriction de pages, nous ne présentons ici, que ce qui touche à l'expression orale dans la description de cette pratique)

« En demi-classe, premières remarques orales sur l'ensemble puis, par écrit, chacun note les informations fournies par la lettre-vidéo... Plus tard, chaque groupe inscrit au tableau, en les présentant, les sujets choisis pour notre

réponse ; au fur et à mesure, ils sont complétés. Cela permet à tous de prendre la parole face aux autres...

Aux séances suivantes, à tour de rôle, un groupe de quatre élèves prépare un scénario pour présenter le collège. Les consignes ont été discutées en classe entière... Le travail se fait d'abord oralement à quatre. Ensuite le texte est rédigé, discuté avec moi, puis ils passent au tournage.

Dans la lettre-vidéo de leurs correspondants italiens, les adolescents ont vu l'importance que prenait l'oral dans cette forme de communication... Ils comprennent et acceptent vite les contraintes matérielles. Autant, lors de la recherche en groupe, la parole va tous azimuts, autant lorsqu'ils s'adressent à leurs correspondants, ils se donnent la parole successivement. Ils s'entraident pour exprimer une idée, pour présenter un lieu de vie. Autour de la caméra, chacun a une responsabilité ; autour du sujet à présenter, chacun aide son camarade à prendre la parole. Celui ou celle qui a le plus de facilité présentera le groupe, sachant que dans l'année ce poste tournera... Ici, pas de communication sans coopération. »

*Annie Bellot  
(Collège de Vedène - 84)*

## Une parole pour argumenter, faire savoir, convaincre

### \* Le débat

S'apprendre à donner à quelqu'un les moyens de comprendre, quand on veut lui expliquer quelque chose, demande à l'émetteur des tâtonnements multiples et du temps. Établir les points clefs et les mettre en place sous la forme de deux ou trois idées simples pour la communication est difficile si l'on s'en tient à la structuration solitaire vis-à-vis d'une question, même jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> cycle au secondaire.



De l'avis de tous, c'est le plus bel âge de la vie pour s'amuser avec les copains, rire, chanter, être partout à la fois, vivre. On a peu de contraintes, de devoirs, de soucis, de décisions grave à prendre. On se sent relativement libres ; on est dynamiques, pleins d'espoir, de fantaisie, de rêves fous, avec encore beaucoup d'illusions, portés par le temps, protégés par la famille ou la société, « cocons » qui nous reconnaissent encore le droit à l'erreur et au tâtonnement.

15 ans est un passage d'expériences importantes des choses de la vie avec beaucoup de surprises, de joies, quelques déceptions.

On a le pouvoir de s'exprimer, de s'évader, de rêver, de tout remettre en question, de créer, d'émouvoir mais en fait peu de pouvoirs concrets sur le monde réel, même si nous sommes une génération plus audacieuse et plus franche dans l'expression de ses idées.

Cependant, en dépit de tous ces avantages, nous nous estimons trop dépendants, trop soutenus. Fuir l'enfance, c'est le début des interrogations profondes, d'un trouble intérieur difficile à vivre par rapport aux parents, au milieu environnant ; c'est l'aurore de l'amour.

Curieux de l'état adulte, nous attendons aussi, espérons l'avenir et pensons que, de toute façon, il vaut mieux ne pas trop s'occuper de l'âge qu'on a et prendre la vie comme elle vient.

*Synthèse d'un débat réalisé en 3*



Alors, on ne multipliera jamais assez les occasions de débats, de petites conférences avec des **partenaires différents**, devant des **auditoires variés** pour s'entraîner à exprimer des points de vue argumentés sur des sujets concrets, abstraits, en évitant les sujets fourre-tout, « bidons » des exposés traditionnels et compilatoires qui occultent une réalité plus immédiate, plus profonde, celle des élèves d'abord.

Dès que le point de départ est fourni: texte libre, vie quotidienne, événement... et qu'il a retenu l'intérêt d'un groupe fluctuant en nombre (12 à 15 c'est l'idéal), ce sont les élèves, avec notre recours, qui proposent deux ou trois questions simples, précises, à la portée de tous. Pour la date de débat fixée par le groupe, chacun des intéressés met soigneusement, par écrit ses arguments. A l'heure prévue, autour de trois ou quatre tables (regroupées en une minute au collège), chacun sait quoi dire puisqu'il est épaulé par ses recherches qu'il ne lit pas, cependant. Délivré de l'appréhension, il écoute, entend, sera capable de réagir librement. Selon le thème concret ou abstrait, après chaque question, on fait la synthèse immédiate des idées forces en deux ou trois phrases ou on met en

relief des idées originales pour une création collective... ou on prépare un enregistrement pour les correspondants. Le groupe ne sera heureux que s'il aboutit à une trace que d'autres interlocuteurs pourront infirmer ou confirmer. Au maître encore d'être le facilitateur discret d'une expression profonde par une brève question complémentaire, une invitation du regard, un sourire encourageant. C'est la part sécurisante nécessaire qui permet au groupe de réussir et valorise tous ses membres.

Au second cycle, **Jacques Brunet** (lycée Élie-Faure, Lormont) a toujours tiré bénéfice d'une pratique régulière du magnétophone dans le cadre des débats :

« Après un débat à toute la classe ou en demi-classe, je demande à un petit groupe de volontaires (pas plus de quatre ou cinq) de reprendre l'essentiel de l'argumentation grâce aux notes du secrétaire et aux documents de préparation. C'est généralement programmé huit jours après. Les volontaires, après une brève initiation technique, se retrouvent seuls dans une salle (ou une petite salle du CDI), sans mon intervention. En une heure, ils obtiennent en moyenne dix minutes d'enregistrement qui sont réécoutées, critiquées, montées, souvent envoyées aux correspondants ou/et transcrites pour le journal. J'ajoute qu'entendre la voix des correspondants est un événement souvent très émouvant. Ce serait bien dommage de s'en priver ! »

On doit aussi évoquer la **richesse des débats autour de livres** pour confronter les points de vue, les réactions individuelles et socialiser dans un brassage dynamisant telle ou telle vue parcelaire et personnelle du problème abordé dans l'ouvrage. Lecture, parole orale et écrite, acquis de la libre expression et rigueur de décryptage de sens dans un roman sont en interaction permanente et tissent tout un ensemble de référents qui aident à penser plus large, plus juste, à être plus lucide.

## \* La conférence

Sans avoir la possibilité de traiter en profondeur la technique de la « **conférence** », familière à beaucoup de classes et dont l'objectif essentiel est de traiter des informations d'origines diverses sur un sujet précis, de produire de l'information élaborée, adaptée au niveau du groupe, de finaliser ce travail en l'exposant à d'autres. Il y a une grande variété de démarches dans ce traitement de l'information, appropriées au contenu, à l'âge des élèves mais, la parole orale étant notre propos, nous nous bornerons à évoquer ici l'aspect communication.

A Chauriat (63), dans le cours moyen de **M. Maubert**, quand le travail d'élaboration est terminé « la présentation est programmée le lundi matin, au cours du plan de travail de la semaine. La conférence se déroule dans un temps compris entre quinze et trente minutes. Quand le conférencier parle, les autres écoutent et notent les questions qui seront posées à la fin. Après échanges, une trace écrite sera conservée dans un classeur spécial ou/et éditée dans le journal scolaire. »

A l'école Martinon de Gradignan (33) (4 classes, 5 avec un groupe d'enfants sourds en intégration) l'équipe pédagogique a mis au point une présentation des travaux devant la centaine d'enfants de l'école.

« Les travaux qui doivent être présentés sont choisis dans la classe, parmi toutes les recherches. Après chaque présentation, on s'est donné pour règle de poser trois questions, pas plus, et celles-ci doivent venir des classes autres que celle qui présente le travail puisque cela a été réalisé dans la classe, a fait l'objet de questions, a pu être amélioré à la suite des questions avant cette présentation. Il y a eu en quelque sorte « validation » par la classe. C'est devenu un critère de choix : on ne présente à l'école qu'un travail suffisamment au point.

Dans cette séance, on présente un travail par classe. L'école dispose de place : une salle est réservée aux présentations. Si elle était en amphithéâtre ce serait encore mieux. Contenu : recherches documentaires, pas les recherches en math ni en français présentées à l'intérieur de chaque classe.

C'est parce qu'ils sont habitués à être ensemble, pour d'autres activités, tous niveaux confondus, qu'il sont capables d'écouter des présentations difficiles pour eux, ou trop simples quand il s'agit de CM qui écoutent des CP, qu'il y a réception. On peut dire alors qu'ils ont le sentiment d'appartenir à un supra-groupe, l'école Martinon. C'est à la fois « reçu » et « moteur ». Lorsqu'un groupe de petits présente son travail, il le présente à son niveau, mais cela peut donner envie à des grands de reprendre le même travail sur une piste à laquelle ils n'avaient pas pensé. C'est très intéressant parce que l'on voit les questionnements différents à propos d'un même sujet. Le bénéfice qu'en retirent les enfants varie selon les niveaux : les CP-CE1 sont tirés vers le haut d'une façon impressionnante et les grands (CE2-CM) doivent faire un effort considérable de clarification, de précision de vocabulaire, de synthèse. Quand ils voient que les petits commencent tous à lever le doigt, ils recommencent en essayant d'être plus clairs, en simplifiant le plus possible. Ils jaugent leur assistance. On s'aperçoit que, dès qu'il manque un mot au début, les auditeurs sont perdus pour la suite. Et quand les orateurs expliquent un de ces mots essentiels à leur recherche, ils sont amenés en fait à résumer tout ce qu'ils ont pu expliquer.

Le fait de sortir de la classe a entraîné un niveau d'exigence supplémentaire dans le mode de présentation :

– **indépendance par rapport aux notes** : au début de l'année, ils lisaient leurs documents ; maintenant ils en sont presque à la conférence, en glissant un œil sur les dates, les chiffres... Ils racontent

– **ils s'aident de documents visuels** : panneaux, cartes. On se met peu à peu à l'audiovisuel, particulièrement adapté à ce genre de communication devant un grand groupe. C'est très perfectible sur ce point... Nous avons constaté que les enfants, lorsque leur travail est choisi, préparent leur présentation, améliorent leurs panneaux, pour rendre l'illustration plus lisible.

– **exigence pour la voix** : avec la présence des sourds, on est obligé d'aller lentement pour que l'interprète ait le temps de traduire. Les grands, en particulier, doivent faire un effort important pour le débit. Ils doivent parler fort, regarder leur auditoire.

Un exposé, en cycle 2, dure à peu près cinq minutes, un peu plus en cycle 3. Au total, avec les questions, la séance dure à peu près une demi-heure. Ce n'est pas très long, il y a de la variété, et l'attention est très bonne.

On ne fait pas de bilan formel, mais il y a manifestement réinvestissement de ce qu'ils ont remarqué dans la séance précédente.

Le petit groupe est valorisé par cette présentation. C'est très important pour des enfants en difficulté. Présenter un travail devant cent camarades, c'est une épreuve et un exploit, une victoire sur soi. Les conséquences sont difficilement mesurables, mais elles existent sans conteste. L'idéal serait que tous puissent passer une fois. C'est possible, sur plusieurs années, sans les forcer, puisque là encore, grâce à l'équipe et à la cohérence du projet, on peut prendre en compte la durée. »

## Conclusion

Si nous avons pu, au travers des différents aspects des témoignages, montrer l'usage et le souci d'un fonctionnement naturel de la parole, éclairer différents types de cette parole qui naissent, évoluent et se confortent dans les pratiques de la pédagogie Freinet, nous voudrions encore insister sur le fait que

**toute éducation à la parole doit se garder d'être réductionniste ou optionnelle.**

Les quatre champs de parole que nous avons modestement tenté d'explorer, dans leur ancrage quotidien

– parole quotidienne et spontanée,  
– parole d'organisation, de planification, de gestion, d'évaluation,  
– parole d'expression et de création,  
– parole d'argumentation,  
sont à enrichir constamment et leurs registres spécifiques à améliorer avec lucidité.

C'est l'interaction permanente de ces quatre champs qui permettra à chaque individu d'être le plus singulièrement lui-même pour exprimer aux autres sa vérité et être capable d'entendre, en retour, des réponses qui l'aideront à se construire.

« Dans la vie, il y a moi, il y a l'autre. Il faut pratiquer une pédagogie de l'autre qui est un autre soi-même et un soi-même autre. »

E. Morin

*Dossier réalisé par Janou Lèmery avec la participation d'Alain Camille, Philippe Mora, Marie-Do Nardi, Dominique et Jean-Luc Bellue, André Pénot, Jacques Brunet, Michel Maubert, école maternelle de Merceur Clermont-Ferrand, Isabelle Godron, Joël Blanchard, Danielle Roulet, Annie Bellot.*

## Références bibliographiques complémentaires

- (1) Barré Michel, *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*, Tome 1, Éditions PEMF.
- (2) Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, PUF, Quadrige.
- (3) Les comptines de langue française, Seghers.
- (4) Journaux scolaires, *Les Pionniers*, Journal de l'école Freinet, Le Pioulier, Vence (06) - *Joie de vivre*, collège de Chamalières (63).
- (5) *Poèmes d'adolescents*, Pédagogie Freinet, Éd. Casterman.